

Enjeux et attentes autour d'une visite papale très attendue

*Ce mardi 18 novembre, lors d'une visioconférence de presse sous la houlette de L'Oeuvre d'Orient, **Mgr Emmanuel, Métropolite** du siège majeur du patriarcat oecuménique de Constantinople et **Mgr César Essayan, vicaire apostolique de Beyrouth**, ont commenté le programme de la future visite apostolique de Léon XIV en Turquie, du 27 au 30 novembre, et au Liban, du 30 novembre au 2 décembre.*

Depuis Rome, où il participait aux dernières réunions préparatoires, le Métropolite Emmanuel a tout d'abord exprimé sa grande joie à la perspective d'accueillir le pape. Ce voyage est en préparation depuis des mois par un comité mixte, a-t-il notamment précisé. Il se souvient encore de la réponse du pape François, lorsqu'il lui a adressé il y a deux ans l'invitation à se rendre à Iznik (Nicée) pour le 1700e anniversaire du Concile : "Je viendrai. Enfin, moi ou mon successeur", avait alors lancé le pontife.

Il est de tradition que les papes soient d'abord reçus au siège du patriarcat oecuménique à Istanbul. Ensuite, **Léon XIV se rendra à Iznik, accompagné du patriarche Bartholomée, d'autres patriarches orientaux et de délégués oecuméniques pour un temps de prière. "Ce sera un moment fort, symbolique", souligne le Métropolite, qui doit nous rappeler que notre devoir est de chercher l'unité.**

Le 29 novembre, le pape participera à une table ronde au terme de laquelle il signera une **déclaration commune avec le patriarche Bartholomée**. Enfin, le 30 novembre, il conclura son séjour en assistant à une liturgie orthodoxe dans la cathédrale Saint-Georges d'Istanbul à l'occasion de la fête de la Saint-André.

Le Métropolite tenait également à souligner que le 7 décembre prochain est une date importante puisqu'elle correspond à la date anniversaire de la levée des anathèmes entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople, il y a 60 ans.

Pour évoquer le programme pape au Liban, c'est Mgr César Essayan, vicaire apostolique de Beyrouth, qui prend la parole. Il explique que, la date approchant, **l'enthousiasme croît au sein de la population libanaise. "Cette visite, c'est une belle surprise"**. Selon ses propres dires, le pape viendra pour annoncer la paix en Orient - d'où le choix "Heureux les artisans de paix" comme devise - et remettre le Liban au centre de la scène internationale, analyse Mgr Essayan.

Ce voyage nous rappelle la vocation du Liban qui aspire à la paix et à la liberté après cinquante années de conflit. Souvent déçu, le peuple libanais n'exprime pas d'attentes

précises ; le pays est en proie à de nombreuses tensions externes - avec Israël et les Etats-Unis - mais aussi internes - avec le Hezbollah.

Les derniers papes ont accordé beaucoup d'attention au Liban ; Jean-Paul lui a consacré une exhortation apostolique ("Une espérance nouvelle pour le Liban, 1997); Benoît XVI a rédigé une exhortation sur l'Orient (Ecclesia in Medio Oriente, 2012) donnée à Beyrouth ; et François a décrété une journée de prière et de jeûne pour le Liban le 1er juillet 2021.

Avec ce voyage, "**le pape nous invite à nous mettre au travail**", estime Mgr Essayan. Pour faire revenir la paix et régner la justice dans un contexte de crise sociale et économique qui épouse la société libanaise et étouffe le cri des pauvres et des citoyens. Au Liban, ce ne seront pas seulement les Libanais qui accueilleront le pape, mais aussi de nombreux réfugiés, notamment des Syriens, "considérés comme des marchandises économiques ou politiques", déplore le vicaire apostolique. Et cette visite papale pourrait bien amorcer le début d'un changement, espère-t-il. Dès son arrivée, dimanche soir, le pape rencontrera trois personnalités politiques de haut rang, dont le président Aoun et le premier ministre.

Mgr Essayan revient sur trois temps forts : la visite du **sanctuaire Saint-Charbel**, un lieu et un saint qui invitent au silence, à l'intimité avec Dieu et à l'introspection pour permettre une rencontre personnelle et profonde avec Dieu ; la visite de **l'hôpital psychiatrique des soeurs franciscaines de la Croix**, à Jal-el-Dib, un complexe qui peut accueillir 1000 malades avec un personnel malheureusement réduit, une visite qui fera des exclus un "point de départ" ; et enfin, **le port de Beyrouth**, dont nous venons de célébrer le triste 5e anniversaire de l'explosion en 2020. "**Ces trois étapes signifient beaucoup pour les Libanais**" conclut Mgr Essayan.

Au terme de la conférence quelques questions ont été posées aux intervenants, notamment sur le nombre de participants attendus pour les grandes célébrations au Stade Arena d'Istanbul (entre 2500 et 3000) et au Waterfront de Beyrouth (100 000).